

## OR-DONNÉ

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs d'enfance, **j'ai toujours voulu devenir prêtre**. Un jour, je devais avoir cinq ans et demi, j'étais allé avec ma défunte mère prendre part à une eucharistie. Le célébrant me montra comment il préparait burettes, calice et patène pour la messe. Il me dit alors, sur le ton de la badinerie : « Tu verras, plus tard, quand tu seras prêtre comme moi, tu feras aussi ces gestes naturellement ». Et moi, je pris ces paroles très au sérieux, sans broncher, comme si c'était **un fait déjà acquis** qu'un jour je serais ordonné !

### Tout est grâce

Dans ma vie, tout est grâce, je n'ai aucun « mérite ». J'habitais en face de l'église du Sacré-Cœur à Sion, à côté de l'école où j'étudiais avec plaisir et à deux pas du Conservatoire où j'apprenais la guitare classique. Je jouais au football sur la place de l'église et je chantais avec la Schola des petits chanteurs de Notre-Dame de Valère, qui répétait dans les locaux de la paroisse. J'ai commencé l'ensemble de mes activités durant ma cinquième année, et elles m'accompagnent toujours aujourd'hui : le chant et la guitare, le foot – j'arbitrais en jouant les parties auxquelles j'étais associé -, le tout comme **rassemblé symboliquement à l'église**, dans le cœur du Seigneur.

J'étais habité tout petit d'**une passion d'absolu**, j'aimais beaucoup prier et je ne voyais personne d'autre que le Christ pour combler ma soif : ni l'enseignement, à l'exemple de mes deux parents, ni la politique, ni la médecine, ni aucune autre voie professionnelle ne pourraient jamais remplir mon cœur et mon être de bonheur comme la quête de Dieu. Et je n'envisageais pas d'autre plus belle vocation que de **pouvoir « donner Dieu » aux hommes** à travers le ministère sacerdotal.

### Engendrés à la vie de Dieu

Je fais mémoire de ce contexte de prime jeunesse, car je crois profondément que toute ma vie s'y origine : je continue de vivre aujourd'hui de **ce feu que l'Esprit a allumé en moi** dès mon baptême et ma confirmation, dès les premières eucharisties où je chantais, dès les moments d'oraison infantine où je me délectais. Je ne suis rien d'autre que le déploiement des dons que le Seigneur m'a faits dès l'enfance, et je me réjouis chaque jour de « *raviver la flamme des cadeaux de Dieu en moi* » (cf. 2 Tm 1, 6), moi dont le nom de famille haut-valaisan « Am-herd » signifie en allemand « près de la cheminée ». Être prêtre pour moi, c'est revenir sans cesse « **près du foyer** », s'y laisser enflammer par les braises de l'Esprit Saint et essayer d'en rayonner auprès de toute personne rencontrée. Puisque Dieu est déjà à l'œuvre en chaque être, il suffit alors que ma flamme rejoigne celle de l'autre pour que jaillisse une étincelle d'espérance.

Nous prêtres et agents pastoraux ne sommes chargés que de mettre en place les « conditions de possibilité » pour que ceux que nous côtoyons fassent une rencontre intime avec le Seigneur et **se laissent engendrer à sa propre vie**.<sup>1</sup> Nous ne sommes que des « *passeurs d'Évangile* »<sup>2</sup>, des relais de cette lumière qui vient d'au-delà de nous et est susceptible de transfigurer le monde.

Je dois tout à mes parents – le sens de la justice et de la foi mise en actes – et à mes maîtres en humanités classiques – rien de ce qui est humain n'est étranger à l'amour du Christ. Je dois tout à la Schola, cette chorale d'enfants, d'adolescents et d'adultes où **se conjuguaient toutes mes passions** : la musique pour dire Dieu au-delà des mots, la recherche de l'unité dans la diversité des voix et des âges, la liturgie comme école de vie pour donner couleur au temps, et même le foot qui y était pratiqué très assidûment.

## Libre

Tout fut grâce : la perspective du célibat m'allait comme un gant quand je voyais mes condisciples – collègue et Schola étaient réservés aux garçons – perdus dans leurs affaires de cœur. Cela m'apparaissait traduire parfaitement **l'absolu du don de soi** à Celui qui est l'Absolu de l'amour.

C'est **en totale liberté**, sans subir aucune pression de quiconque, ni de mes parents ni de professeurs prêtres, et décapé notamment par les interpellations de mes collègues soldats à l'école de recrues, que je suis entré au Séminaire, avec le goût de la philosophie et de la théologie chevillé au cœur. J'y voyais comme un prolongement idéal de ma maturité latin-grec au collège de Sion, la possibilité de plonger dans les Écritures qui me fascinaient et la perspective de mieux connaître le Seigneur qui me subjuguait.

Les six années de formation humaine, spirituelle et pastorale, au Séminaire et à l'Université de Fribourg, m'ont permis **d'approfondir mes motivations vers la prêtrise** : je trouvais en Dieu, et en Dieu seul, mon bonheur. Et je ne me sentais pas le « droit » de garder cette joie profonde rien que pour moi. Je me « devais » de la partager le plus largement possible, avec la conviction que l'Évangile peut rendre heureux les femmes et les hommes de toute époque. A l'exemple du cri de Paul : « Malheur à moi si je n'annonce pas la Bonne Nouvelle ! » (1 Co 9, 16).

L'appel se confirmait : j'avais envie – et ce désir m'habite toujours – de répandre partout ces puissantes métaphores sportives, ô combien actuelles à l'heure des JO ou du Mondial : « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout – mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable » (1 Co 9,

---

<sup>1</sup> Une pastorale dite « d'engendrement », telle que nous la décrivons dans l'ouvrage co-signé avec Marie-Agnès DE MATTEO, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Perspectives pastorales », n. 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009.

<sup>2</sup> Selon le titre de l'ouvrage dirigé par Philippe BACQ et Christoph THEOBALD, *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal / Paris, Lumen Vitae / Novalis / L'Atelier, 2008.

24-25). Et de faire pressentir à mes contemporains que seul le Seigneur comble le cœur, dans quelque activité que nous nous investissions : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31).

### **Serviteur de la réconciliation**

C'est dans le même état d'esprit de liberté que je me suis présenté aux ordinations : celle diaconale célébrée sur la Place de la Planta au terme de la mission des paroisses de Sion, et celle presbytérale reçue dans ma cité des mains du Souverain Pontife Jean-Paul II. « **Pontifex** » - **faiseur de ponts** : j'y ai perçu l'appel du Seigneur à consacrer ma vie à tisser des liens entre des partenaires aux avis et idéologies diamétralement opposés, à travailler sans cesse à la réconciliation entre les hommes, dans les couples, les familles, les groupes, les associations, les chorales, les clubs, les entreprises, les quartiers, les paroisses et équipes pastorales, les conseils de faculté... Habité par la vigoureuse injonction paulinienne : « *Au nom du Christ, nous vous supplions : laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Co 5, 20) !

Rien de plus beau, dans mon ministère, que de prononcer au nom du Père **la parole de pardon qui libère** et fait vivre ! Surtout qu'elle correspond grosso modo à la « spiritualité de l'arbitrage » de football que je cultive depuis l'année de mon entrée au Séminaire : favoriser la « rencontre » des hommes en s'effaçant le plus possible, quitte à se faire insulter sans pouvoir ouvrir la bouche, comme le serviteur humilié du prophète Isaïe (52, 13-53, 12)...

### **Tout donné**

De mon ordination, le 17 juin 1984 sur la place de l'aérodrome à Sion, je garde cette double impression, éprouvée au moment de la litanie des saints, chantée par un ami de la Schola devenu diacre depuis lors : celle de me sentir « **écrasé** » **par le poids du mystère** et de la charge dans lesquels j'étais immergé, et en même temps celle de me savoir **soutenu par la multitude** des « fidèles » du passé et par les foules du présent, vers lesquelles j'étais envoyé. **Or-donné, tout donné**, « tout à tous » (1 Co 9, 19), comme le célibat consacré le traduit si bien.

Avec, au terme de la célébration, l'improvisation du Pape durant trois minutes, en attendant l'heure de midi et de l'Angélus télédiffusé, où il s'est mis à jouer sur le nom de Sion, Valais, évoquant **la Sion de la Jérusalem céleste**, et demandant à tous les habitants du pays d'intensifier leur adhésion à Dieu « *car il est Dieu* » – c'était la fête de la Sainte Trinité.

★ ★ ★

### **Séduit**

Tout cela m'a nourri au long de mes années de sacerdoce, telle une source rafraîchissante ou un feu irrésistible. Dieu m'avait séduit, il était définitivement « *le roi de*

*mon cœur* », comme le dit poétiquement le redoutable prophète Jérémie (20, 7). Je continue de faire mienne ma devise de première messe : « *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous* » (Rm 8, 31).

Qu'est-ce qui m'a **permis de tenir et de durer**, malgré la détérioration progressive de la figure du prêtre dans l'opinion publique – que les dramatiques « affaires » de pédophilie et d'abus sexuels sont venues écorner encore davantage ?

## Cinq ministères

D'abord **les cinq ministères stimulants** que l'Église m'a permis de vivre, tous aussi difficiles et passionnants les uns que les autres.

– Premièrement, j'ai été un trop jeune et inexpérimenté **supérieur de séminaire**, en tant que vice-directeur et préfet aux études, et j'ai essayé d'accompagner les nombreux jeunes de l'époque – ils étaient plus de trente au moment de l'ouverture du séminaire de Sion à Givisiez / Fribourg – dans leur discernement vocationnel au service des femmes et des hommes de notre temps. La plupart sont engagés en Église, soit comme prêtres diocésains, soit comme religieux, soit comme agents pastoraux laïcs.

– Puis l'évêque devenu cardinal m'appela comme son **vicaire épiscopal** pour la partie francophone du diocèse de Sion, une tâche pastorale multiforme qui m'a permis de mieux connaître les réalités diocésaines et romandes.

– Cette superbe expérience a été assez brutalement interrompue par la nomination du successeur de Mgr Schwery, qui m'a prié de quitter l'ordinariat et de reprendre la charge de **curé doyen de Sainte-Croix et Noës à Sierre**. Dix belles années de pastorale de proximité, en suivant les jeunes et les familles dans leur croissance humaine et spirituelle.

– L'évêque m'avait demandé de poursuivre mes études philosophiques, théologiques et bibliques en vue de contribuer à la formation des agents pastoraux. Cela s'est traduit dans mon quatrième ministère, réparti entre un mi-temps à la Faculté de théologie et l'autre mi-temps comme **directeur de l'Institut de Formation aux Ministères laïcs** (l'IFM) à Fribourg. Quelle joie de cheminer avec ces adultes si motivés pour le Royaume et de toucher du doigt la richesse plurielle des diocèses de Suisse romande !

– Enfin l'aventure universitaire à la **chaire fribourgeoise de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique** m'ouvre des horizons de recherches et de collaboration internationale, au milieu d'étudiants en provenance de tous les coins du monde.

## Le face-à-face de l'oraison

Mais c'est avant tout dans le face-à-face amoureux avec le Seigneur que j'ai puisé jour après jour la force et l'envie de persévérer, à travers les difficultés dues au ministère et au célibat. En une sorte de « révolution copernicienne », comme le dire le prêtre journaliste

André Sève<sup>3</sup>, j'ai essayé petit à petit, tant bien que mal, d'organiser mes journées **autour de l'oraison quotidienne**, plutôt que de vouloir simplement caser un petit moment de contemplation à la va-vite. C'est la terre qui tourne autour du soleil, et non l'inverse.

Maintenant que je loge à nouveau au Séminaire de Sion à Givisiez – une espèce de retour aux sources bienfaisant –, je vais volontiers à l'oratoire du sous-sol pour vivre un temps délicieux d'adoration. Je m'y rends avec plaisir **comme à un rendez-vous « obligé »**, en y emportant une parole des deux Thérèse, de Jean de la Croix, d'Élisabeth de la Trinité, ou aussi du Père Marie-Eugène, extraite de la somme de ce dernier *Je veux voir Dieu*<sup>4</sup>.

Je suis persuadé que nos entreprises pastorales de proposition de la foi et de l'espérance gagneraient en souffle et en profondeur si nous partageons avec le peuple de Dieu les trésors séculaires de l'oraison. L'œuvre d'évangélisation la plus urgente consiste, à mon avis, à permettre aux baptisés de tracer **leur voie de sainteté** en communauté.

## Au désert

Depuis quelques années, je prends chaque six semaines environ – en plus de la retraite annuelle – un temps de **désert dans un monastère**, par exemple au Carmel du Pasquier ou au couvent des Capucins de Montorge à Fribourg. J'y vais toutes affaires cessantes pour m'immerger dans la tendresse de mon Créateur et Rédempteur, entouré par la prière communautaire des Heures. J'aime la solitude, et mon oui au Seigneur signifié par mon célibat s'y trouve à chaque fois revivifié.

## Équilibre

Mes hobbies artistiques et sportifs m'ont constamment procuré un équilibre bénéfique. Je regrette l'heureux temps où j'arbitrais tous les samedis ou dimanches et où je pouvais laisser **sortir sur le terrain le trop-plein d'agressivité** ou d'énergie négative. « *Mens sana...* ».

Dans la musique je trouve un milieu naturel de ressourcement. Je me sens parfois comme « touché par la grâce » lorsque je fais corps avec ma guitare ou que je me fonds dans l'harmonie de l'Octuor Vocal de Sion que je dirige. **La devise de la Schola** continue de me nourrir : « *Ce que tu chantes de la bouche, crois-le dans ton cœur. Ce que tu crois dans ton cœur, prouve-le par tes actes* ».

Mon **équilibre affectif** dépend de quelques amitiés, précieuses comme des perles rares. C'est auprès de ces ami-e-s, hommes, femmes, couples, que je peux vivre un partage en profondeur qui me ressource et, parfois, me bouscule. Je reste fidèle à mon **accompagnateur spirituel prêtre** qui me connaît sous toutes les coutures, qui

---

<sup>3</sup> Cf. André SÈVE, *Trente minutes pour Dieu*, Paris, Le Centurion, 1974.

<sup>4</sup> Père MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Venasque, Éd. du Carmel, 1988.

m'encourage et me remet en question, et qui m'offre régulièrement le cadeau inestimable du sacrement de pardon.

★ ★ ★

## Et maintenant ?

Je souris quand je pense à mon état d'esprit au moment de l'ordination : j'étais tout feu tout flamme, je pensais que je pourrais apporter une vraie contribution à l'œuvre d'évangélisation, et surtout je... comptais beaucoup **sur mes propres forces**.

Au long des années, j'ai dû déchanter, je me suis confronté à la dure réalité des résistances, des critiques, de l'indifférence et de mon égoïsme. Et ces derniers temps, à une hostilité grandissante vis-à-vis de l'institution ecclésiale et de la figure presbytérale. Aussi conspuées qu'un arbitre contesté au Mondial. En tant que théologien, je ne comprends pas toujours certaines décisions et orientations du Magistère romain, malgré tout l'amour de l'Église que je cultive. Je me sens **petit, faible, fragile, pécheur**, pas vraiment à la hauteur des amitiés qu'il m'est donné de vivre. Avec de temps en temps le syndrome du « dernier des Mohicans » !

Et c'est heureux, dans un sens, parce que cela permet à Dieu de mieux nous toucher. « *C'est quand je suis faible que je suis fort* », clame le tonitruant athlète Paul (2 Co 12, 10).

## Quelle fécondité ?

Comment m'ouvrir à la fécondité de l'Esprit si je me blinde dans ma dignité sacerdotale comme en une carapace ? La grâce ne peut agir que si je reconnais mon impuissance humaine et **si je m'abandonne** à la volonté de Dieu pour moi. Ni découragement, ni présomption, mais **une authentique espérance**, celle qui ne déçoit pas : voilà ce qui m'habite (Rm 5, 3-5).

Elle me rend **libre, comme prêtre et théologien, d'annoncer la Parole** à temps et à contre temps. Libre de témoigner à ma modeste mesure, dans mon enseignement comme dans les médias, d'une Église qui se veut proche des gens, « sur le terrain », attentive à leurs préoccupations, soucieuse de répondre à leur soif spirituelle. D'une Église à réformer et à inventer sans cesse, notamment pour la question décisive des ministères et du « droit » des communautés à l'eucharistie.

## Pastorale du parfum

« *Sans moi vous ne pouvez rien faire* », dit le Christ dans l'allégorie de la vigne (Jn 15, 5). Je mesure jour après jour l'inanité de mes entreprises si elles ne sont « animées » par l'Esprit. C'est surtout par le rayonnement de son être unifié que le prêtre – comme tout chrétien – peut témoigner de la présence qui l'habite au tréfonds de lui-même. Telle est du reste la signification du terme « **en-thousiasme** » : être rempli de Dieu, pour le manifester

à l'extérieur. Un **apostolat « par osmose »**, comme le parfum des fleurs qui attire sans rien dire.

Voilà l'origine de toute fécondité : plus l'union à Jésus-Christ est profonde, plus le rayonnement humain et ecclésial est puissant, qu'il se réalise par la rencontre visible des personnes ou par des relations invisibles tissées dans la communion des saints. Une pastorale du parfum, qui donne à sentir la bonne odeur de Dieu (2 Co 2, 14-15)<sup>5</sup>. Le prêtre n'est pas pour lui-même. Il est donné, or-donné, à l'amour de Dieu et de l'humanité. Avec comme **seul pouvoir « celui des mains vides »**<sup>6</sup>.

Une **vie de bonheur, épanouissante** et pleine. Que je recommande à tous les jeunes.

Abbé François-Xavier Amherdt

---

<sup>5</sup> Cf. M.A. DE MATTEO – F.X. AMHERDT, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit*, pp. 120-121.

<sup>6</sup> Selon le titre du livre de mon confrère Joël PRALONG, ordonné en même temps que moi, *Le pouvoir des mains vides. Jérémie, le curé d'Ars, le prêtre*, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009.